

En mémoire de Jean-Marc DAVENNE



Jean-Marc DAVENNE, photographe et naturaliste de grand talent, qui faisait partie de l'équipe du laboratoire d'Ethologie à l'Institut de Zoologie de l'Université de Liège, et dont tous ses collègues avaient pu apprécier la gentillesse et l'efficacité, est mort dans la nuit du 16 au 17 avril 1986 à l'hôpital universitaire des graves blessures encourues lors d'un terrible accident de voiture où sa responsabilité n'était nullement engagée. Il avait 29 ans...

Diplômé comme technicien en foresterie de l'Institut provincial de La Reid en 1975 puis comme technicien en agriculture tropicale et subtropicale de l'Institut provincial de Waremme en 1977, Jean-Marc s'était soumis pendant plus de deux ans à un contrat d'apprentissage en photographie dans un des plus grands studios de la région liégeoise, et réussissait en 1979 l'examen de connaissances professionnelles en photographie devant le jury central. Il avait acquis ainsi les titres et diplômes correspondant à ses aptitudes et connaissances théoriques et pratiques dans son domaine de prédilection, la photographie dans la nature, domaine où il avait forgé sa maîtrise par lui-même, sur le terrain, en naturaliste vrai.

Très motivé, volontaire, Jean-Marc avait dès ce moment offert ses services à divers laboratoires universitaires s'occupant de sciences naturelles. Nous étions précisément à la recherche d'un naturaliste compétent en photographie et cinématographie, tant pour réunir de nouveaux documents que pour exploiter la masse de ceux accumulés au fil des ans. Un poste venait d'être créé dans un cadre spécial temporaire CST que nous venions de décrocher pour les services Ethologie-Aquarium-Musée de Zoologie. Convoqué, se présentant à l'Institut de Zoologie avec quelques-unes de ses réalisations, Jean-Marc se révéla non seulement excellent naturaliste et photographe de haut niveau, mais aussi protecteur exigeant. L'accord et l'entente s'établirent d'emblée. Jean-Marc fut engagé au début 1980, et nous pûmes le conserver pendant deux ans, la seconde année sur ressources propres du service; mais par manque de fonds nous ne pûmes hélas prolonger davantage cette collaboration fructueuse et tellement prometteuse.

Cette période d'incertitude et de recherche d'un nouvel emploi fut pour Jean-Marc une sorte de traversée du désert, mais fort occupée ma foi, car solide et déterminé, avide d'agir, Jean-Marc accepta divers métiers, et se recycla à plusieurs reprises; il planta des arbres, participa à des programmes d'éducation en environnement, se fit guide nature dans la région de Spa, aménagea sa maison, mais toujours, il conserva l'espoir de revenir à la Zoologie. De notre côté, nous multiplions les démarches pour créer un poste selon son profil et nos besoins, qui se correspondaient parfaitement. Il avait finalement trouvé un emploi digne de lui dans un Troisième Circuit de Travail TCT affecté au service de Paléontologie animale, chez Jean-Marie CORDY. Quand enfin nous obtînmes dans notre propre TCT de l'Association des Amis du Musée de Zoologie et de l'Aquarium le poste rêvé pour Jean-Marc, nous pûmes négocier sans problème avec Jean-Marie CORDY son retour à l'Éthologie.

Dès le premier jour chez nous, Jean-Marc retrouva sa place, ses gestes, et tout ce qui s'était arrêté quatre ans plus tôt à son départ - achèvement de films anciens, sonorisation et montage de films en cours, prises de vues nouvelles - reprit vie. Ce qu'il a réalisé en six semaines, à la satisfaction et à l'admiration de tous, est phénoménal. Il avait consacré le lundi et le mardi précédant son accident à la post-synchronisation du commentaire d'un film sur le Zwin, que nous venions de réenregistrer. Le mardi soir, il avait filmé dans la région de Spa une harde de biches sautant des clôtures, une scène à inclure dans un film sur la faune du Haut Plateau Ardennais. Le mercredi matin, il avait photographié des parades de grèbes huppés sur la Vieille-Meuse à Lanaye pour l'illustration de mes cours. Le jeudi matin, il devait partir au Zwin pour clôturer les prises de son pour un film à terminer sur la Réserve, et compléter des prises de vues pour un autre à faire progresser sur l'exploitation éthologique des collections du parc didactique. Et, alors que tout le monde était content, à sa place, à son heure, le drame est survenu, fauchant cruellement Jean-Marc en pleine maîtrise de ses moyens, à l'aube d'une ère de créativité, en cette saison, sa saison - le printemps - où il reprenait un goût tout spécial à la vie. Les médiocres s'en vont volontiers répétant que personne n'est irremplaçable. Nous savons, nous, que Jean-Marc ne sera pas remplacé, ni ici ni ailleurs, que plus rien ne sera comme avant dans un service marqué par sa personnalité, traumatisé par l'injustice de cette loterie.

Né à Verviers, éduqué dans la région de Spa dont il explora les environs - Sart, Tiège, Theux -, domicilié à Polleur, Jean-Marc était certes un Liégeois au sens large, principautaire, mais il était avant tout un Ardennais de souche, typique au caractère : travailleur et efficace, réservé mais sans raideur, digne et conscient de sa valeur sans ostentation, taiseux mais le contact sérieux et sûr, tout le contraire en vérité du Liégeois bavard et hâleur ! Il nous regardait et nous jugeait d'ailleurs non sans humour tout en réussissant parfaitement son intégration au sein de ses collègues, et de la manière la plus durable, parce que celle-ci était fondée sur l'estime et la sympathie sincère que chacun - le connaissant - lui accordait. Il était Ardennais aussi dans ses affinités de naturaliste. C'était un photographe des bêtes d'Ardenne : chevreuils, sangliers, cerfs, renards, blaireaux..., des oiseaux de torrents comme le cincle, des rapaces forestiers comme l'autour, l'épervier, les buses. Il avait quasiment achevé plusieurs films, dont il toilettait le montage, sur l'autour des palombes, l'épervier d'Europe et la bondrée apivore précisément; nous projetions une séance dans le grand auditorium de la Zoologie sur le sujet pour l'automne... Jean-Marc cherchait aussi des sujets plus difficiles, et s'essayait à la macro-photo, choisissant pour modèles araignées et insectes. La qualité de sa production commençait à lui valoir de flatteuses sélections et

des achats mérités par les agences de presse photographique internationales. C'est plus que la promesse mais véritablement le début d'une oeuvre féconde qui a été tué de la manière la plus absurde.

L'importance réelle de nos tâches quotidiennes s'en trouve singulièrement relativisée. Pour conduire à leur terme les tâches en suspens, pour reprendre là où il les avait laissés ses travaux, nous ne trouvons plus d'autre justification que celle d'achever ses réalisations et de porter ainsi témoignage de ce qu'il fit et pouvait faire. Pour sa mémoire. Pour ses proches. Pour ses enfants.

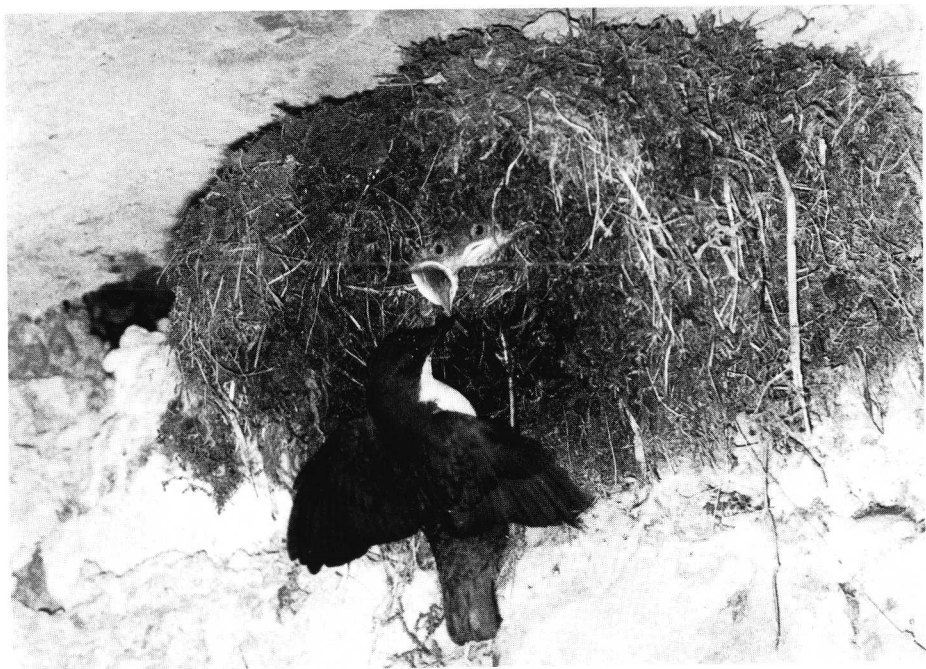
Car le drame que nous venons d'évoquer en cache un autre, que rien ne peut atténuer. Monique DAVENNE, la compagne de Jean-Marc, son soutien, le seul témoin de ses moments de découragement dans la période de chômage et d'incertitude, le témoin privilégié aussi de ce que sa vie, comme toute vie, avait d'unique et d'exceptionnel, reste seule avec un petit Sylvain de deux ans et trois mois; et elle attend un second bébé pour le mois d'août. Puissent tous ceux qui ont estimé Jean-Marc les entourer de leur affection durable.

Liège, le 20 mai 1986.
Jean-Claude RUWET

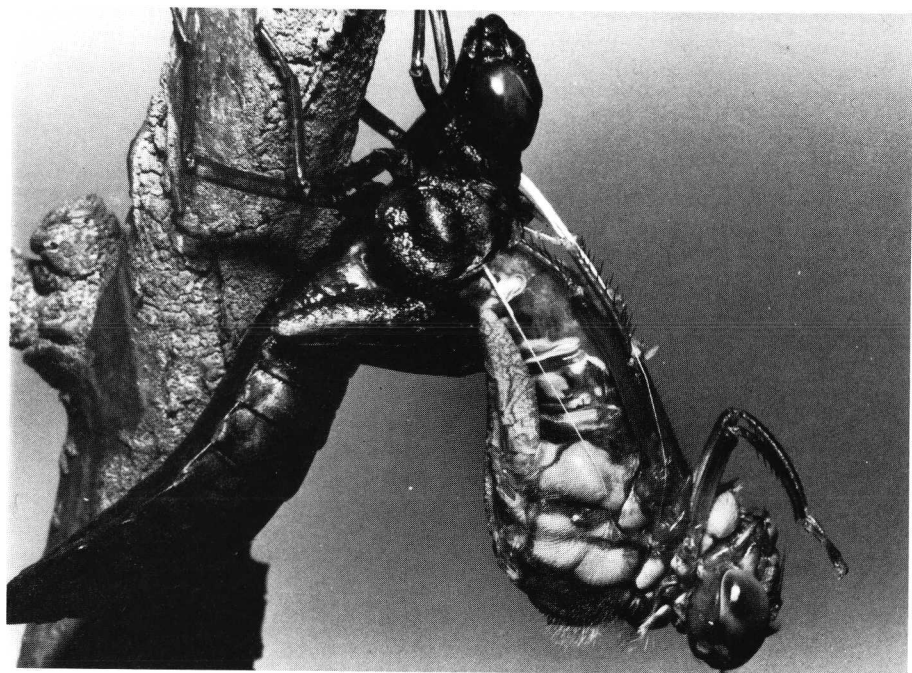




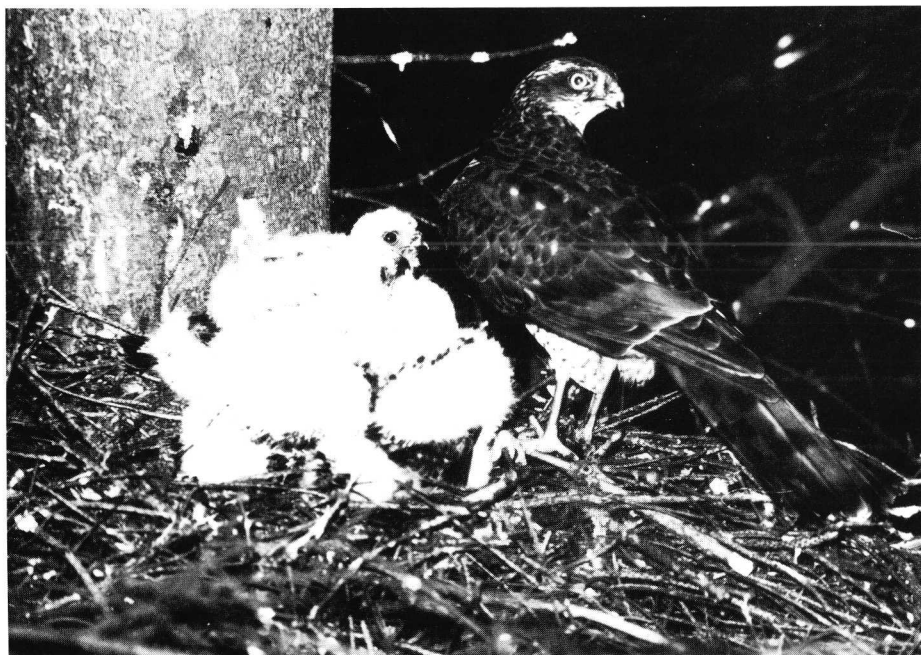
Jean-Marc Davenne était avant tout un photographe des bêtes d'Ardennes. En haut, un grand cerf à la ramure impressionnante; Rocherath, 6 octobre 1981. En bas, un blaireau émerge du terrier à la nuit noire.



Scènes typiques au bord des ruisseaux descendant du haut-plateau ardennais. En haut, le cincle plongeur et sa nichée; en bas, portrait du parent nourricier



Jean-Marc Davenne était curieux de toutes les scènes de la vie animale. Depuis peu, il s'essayait à la macrophoto. En haut, portrait d'un oreillard. En bas, émergence d'une libellule.



Jean-Marc Davenne pratiquait assidûment l'affût, et savait attendre patiemment l'instant à saisir. En haut, un épervier et ses jeunes en son aire établie dans une pessière; Vieilles Fagnes à Sart lez Spa, juillet 1982. En bas, parade de secouement de têtes chez le grèbe huppé à Lanaye 16 avril 1986, sa dernière photo...

